

Pressentie pour devenir la première capitale de la culture en Suisse, La Chaux-de-Fonds pourrait servir de cobaye au nouveau concept de Daniel Rossellat. Enjeux

# Une capitale qui reste à définir

ALAIN MEYER

**La Chaux-de-fonds** ► Un budget plancher de 10 millions de francs financé grâce à un partenariat public-privé... C'est ce que pourrait coûter cet événement prêt à se renouveler à intervalles réguliers dans une ville différente en Suisse. Pourrait-il relancer un tant soit peu l'économie de La Chaux-de-Fonds, à l'image des retombées positives qu'avait eues sur la région des Trois-Lacs l'Exposition nationale? Le patron du Paléo Festival croit en tout cas à cette alchimie: «Je pars du principe qu'investir dans la culture a souvent des impacts économiques importants», estime Daniel Rossellat.

Le syndic de Nyon fractionne la Suisse culturelle en plusieurs quartiers. «Il existe des pôles comme Zurich, Bâle, Genève ou Lausanne, mais pas de capitale culturelle à proprement parler comme Paris pour la France», lance-t-il. Fort de cette analyse, il planche depuis quelque temps déjà sur l'importation en Suisse d'un concept que l'Union européenne duplique à satiété: la nomination chaque année de nouvelles villes européennes de la culture. Des cités de moyenne importance dont l'apport artistique mérite un coup de projecteur.

## Une ville prototype

«Ici aussi, ce sera un peu la revanche des villes moyennes sur les grands centres urbains», ose le politicien lorsqu'il évoque le profil de La Chaux-de-Fonds pour 2024. «Une ville prototype» mais une ville qui doit, en l'absence de deniers publics, freiner ses ardeurs en matière d'investissements culturels. «Elle a pourtant un potentiel, une histoire, une personnalité», note le syndic de Nyon.

Il préside l'association Capitale culturelle suisse composée aujourd'hui de seize membres:



La Chaux-de-Fonds, première capitale de la culture en Suisse? Reprenant un concept européen, ce projet vise à mettre en avant des cités de moyenne importance dont l'apport artistique mérite un coup de projecteur. KEYSTONE

des programmeurs de concerts (Vincent Sager, Carine Zuber), des experts en communication (Hannes Blatter), des figures de la culture et des médias de Suisse romande (Michael Kinzer, Mario Fossati) ou encore le directeur de la Chaîne du Bonheur, Tony Burgener. Trois Neuchâtelois sont aussi inscrits au générique mais aucun Chaux-de-Fonnier pour l'instant.

La ville du Haut, principale concernée, ainsi que le canton de Neuchâtel seront tous les deux forcément sollicités en termes de financement si le projet aboutit. «La Confédération a été approchée elle aussi», a lâché la semaine dernière le ministre neuchâtelois de la Culture, Alain Ribaux, à la tri-



«Ici aussi, ce sera un peu la revanche des villes moyennes sur les grands centres urbains»

Daniel Rossellat

bune du Grand Conseil neuchâtelois, sans évoquer de chiffres précis. Il a seulement indiqué que la Berne fédérale pourrait organiser à La Chaux-de-Fonds en 2024... des cérémonies et des commémorations officielles.

## «Un grand flou»

Pas de quoi éblouir la députée socialiste neuchâteloise Martine Docourt, auteure d'une interpellation au parlement cantonal. «Il ressort un grand flou et une grande incertitude autour de ce projet, autant sur le plan financier que sur la procédure.» Une question la taraude aussi: «Que restera-t-il de cet événement une fois terminé? Que conservera la ville au-delà de 2024?»

Il ne faudra pas s'attendre à voir du gigantisme dans cinq ans dans le Haut du canton. «Il n'y aura pas 200 000 personnes par jour», désamorce assez vite Daniel Rossellat. Il mijoterait plutôt des événements «à la dimension de la cité», répartis sur 365 jours, plutôt qu'une animation régulière et quotidienne. «Nous sommes dans la phase d'étude de ce projet», confie-t-il. Une étude est menée actuellement par le Neuchâtelois Mathias Rota de la Haute école-Arc. Une première ébauche sera rendue cet automne et les autorités seront informées prochainement déjà de l'avancée des travaux. Des rencontres auraient en outre débuté avec les acteurs de la vie culturelle locale. I

## Nouveau directeur pour le MAH

Genève ► Venant de l'art contemporain, Marc-Olivier Wahler succède à Jean-Yves Marin à la direction du Musée d'art et d'histoire de Genève.

Le Conseil administratif de la Ville de Genève a nommé Marc-Olivier Wahler à la tête du Musée d'art et d'histoire (MAH). Parmi les quarante-six dossiers étudiés, une commission de préavis a retenu à l'unanimité la candidature du Neuchâtelois de 54 ans.

D'abord actif au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, au Centre d'art de Neuchâtel et au MAMCO à Genève, Marc-Olivier Wahler a dirigé le Swiss Institute à New York entre 2000 et 2006, puis le Palais de Tokyo à Paris entre 2006 et 2012. Il est depuis 2016 directeur du Michigan State University Broad Museum.

**Au cœur des collections** encyclopédiques regroupant archéologie, beaux-arts ou horlogerie, l'art contemporain n'occupe qu'une place restreinte au MAH. Pas un problème pour le nouveau directeur: il met en avant son «approche transdisciplinaire» et ses expériences variées qui lui seront précieuses pour reprendre la barre du navire amiral des musées genevois.

«Après une période de turbulence, marquée notamment par le rejet populaire du projet de rénovation en 2016, il était important de relancer un processus fédérateur autour du MAH», rappelle Sami Kanaan, conseiller administratif chargé de la culture. Première échéance, le concours d'architecture prévu en 2020, afin de restaurer et d'agrandir le musée, avec une inauguration à l'horizon 2028. «C'est une chance et un privilège de pouvoir réfléchir et repenser le musée de demain. Le monde entier regardera vers nous ces prochaines années», s'enthousiasme Marc-Olivier Wahler. Le futur directeur, qui rappelle l'importance de la cohérence entre architecture et collections, promet de s'appuyer sur le rapport de la Commission externe qui définit les orientations muséales du futur MAH restauré. YOURI BERNET